

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 21 février.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : dans les tribunaux de commerce ; — de juges et de suppléants de juges de paix ; — de la commission chargée de la vérification des frais de négociation et de service du Trésor public pour l'exercice 1855 ;
Noms des personnes auxquelles des médailles d'honneur ont été décernées pour actes de dévouement pendant le 2^e trimestre 1856.

Chronique locale.

Mercredi soir, on s'entretenait de la triste aventure d'un mari, étranger à notre ville, qui, étant à la recherche de sa femme, avait eu le malheur de la retrouver en compagnie d'un individu qui se disposait à passer la soirée au Cirque.

Cette affaire étant du domaine de la justice, nous nous abstenons de publier les détails qui nous ont été donnés à ce sujet.

Jendi vers 5 heures, un camionneur qui était occupé à décharger des balles de laines dans la rue de l'Hospice, et tombé violemment sur le pavé et s'est fendu la tête.

Un médecin qu'on a appelé immédiatement a prodigué au malheureux blessé tous les soins que réclamait sa triste position.

Cet homme, qui est père de six enfants, a succombé le même jour.

Après avoir fait ses provisions au marché, M.^{lle} X., en rentrant chez elle, s'aperçut qu'elle venait de perdre son porte-monnaie, contenant plusieurs pièces d'or. Au moment où elle se disposait à faire quelques démarches qu'elle re-

gardait comme inutiles, M.^{lle} X. vit venir à elle un homme sachant à peine le français et dont la mise annonçait la misère. Cet homme lui rapportait l'objet perdu. Il fut impossible de lui faire accepter la moindre récompense.

La représentation donnée mercredi au Cirque au bénéfice de M. Ghélia, a été très-brillante. Un de nos amis, compétent en l'art hippique, nous promet un compte-rendu très-détaillé de cette représentation, avec une appréciation sérieuse. MM. Ghélia et Charles Vanderheyden ont été vivement applaudis.

On parle de la clôture prochaine des exercices équestres. Nous espérons que M. Loyal consentira à prolonger son séjour à Roubaix.

Mercredi 18 courant, le nommé Auguste Hubeau, tisserand à Wattrelos, âgé de 60 ans, fut prié par quelques camarades de leur venir en aide pour abattre un arbre énorme qu'on avait entièrement déraciné. Hubeau, qui était fort complaisant, quitta sa besogne et s'empara de la corde destinée à faire incliner l'arbre. Tout à coup, en faisant un effort, il tomba lui-même, et l'arbre, en s'abattant, vint malheureusement lui broyer le crâne.

Relévé à l'instant par les témoins de cette horrible chute, on s'aperçut qu'il respirait encore. Un vicaire fut appelé immédiatement, on fit demander aussi un médecin ; soins inutiles, quand l'un et l'autre arrivèrent, Hubeau était mort, victime de sa complaisance.

Un étranger, dont la mise extrêmement soignée et l'air distingué prévenaient en sa faveur, se présentait mardi dernier chez un des notables commerçants de Mouscron, et sollicitait l'honneur de parler au chef de la maison.

L'employé, qui était seul dans le bureau, ayant répondu que son patron était absent pour

toute la journée, pria l'étranger de vouloir bien lui indiquer le but de sa visite.

Celui-ci présenta une traite à vue dont le fabricant avait dû être avisé depuis deux jours par un négociant de Tournay.

Le commis reconnu au premier coup-d'œil qu'il y avait erreur et double emploi, car il avait soldé le matin même la traite en question.

Sans faire connaître cette circonstance, il examina de près le billet, et, croyant qu'il n'avait pas le droit de s'en emparer, il engagea le porteur à se présenter le lendemain, laissant ainsi s'échapper le faussaire.

Il va sans dire qu'on ne le vit plus reparaitre. Les précautions les plus sûres avaient été prises pour opérer son arrestation.

M. le Receveur-général du département a chargé les différents comptables de notre ville d'informer les industriels qu'il vient de recevoir de nouvelles monnaies de bronze et qu'il les tient à leur disposition.

Le chiffre des ouvriers belges résidant à Lille, Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, est aujourd'hui de 30,000 environ. M.^{sr} l'archevêque de Cambrai, dans sa constante sollicitude pour ses diocésains, quels qu'ils soient, vient d'appeler à Roubaix trois prêtres belges, qui, pendant le Carême, y donneront des exercices en langue flamande.

Ces hommes apostoliques sont de véritables enfants de saint François d'Assise, de l'ordre des Récollets.

Paris possède aujourd'hui une maison de cet ordre.

A Lille, tous les hommes de cinquante ans, savent à quel point les Pères récollets étaient populaires. Plusieurs, aux jours mauvais, étaient restés cachés dans cette ville, pour y exercer, au péril de leur vie, leur bienfaisant ministère. Que de caves, que de réduits écartés

furent transformés alors en églises secrètes, qui rappelaient les catacombes des premiers siècles du christianisme ! On se souvient encore avec bonheur et reconnaissance du père Bonaventure du père Archange, et du père Fortuné.

Leur couvent, où ils remontraient tour à tour au riche et au pauvre, est remplacé par le Lycée ; la rue des Récollets est devenue la rue des Arts. Cambrai et Valenciennes, qui se piquent aussi d'aimer et de cultiver les Arts, ont conservé son nom à leur rue des Récollets. Pour bien des gens, ce nom est le mémorial d'un sublime dévouement ; pour d'autres, c'est au moins un souvenir d'histoire locale ; nul ne songe à l'effacer.

Dimanche a eu lieu, à Courtrai, le banquet de bienvenue offert par les littérateurs et les amateurs de littérature flamande, à M. H. Conscience, nouveau commissaire de l'arrondissement. Le nombre des convives était de 100 et le banquet splendide.

Hier, trois cents dix familles de cultivateurs et d'ouvriers français ont quitté Paris pour se rendre en Amérique, où ils vont former une colonie. Ils sont accompagnés d'instituteurs chargés de propager l'instruction parmi eux, et de prêtres ayant mission d'y développer l'enseignement religieux.

Il a été lu, il y a peu de temps, devant la chambre de commerce de Manchester, un document fort curieux, contenant des faits très-intéressants et puisés par l'auteur aux meilleures sources. Sans prétendre garantir l'authenticité des chiffres donnés dans ce mémoire, nous allons en extraire quelques-uns des plus importants.

Au commencement de ce siècle, l'importation de balles de cotons dans la Grande-Bretagne

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

21 FÉVRIER 1857.

LA CELLULE ARDENTE.

(Suite et fin. — Voir le numéro du 18 février.)

— Je n'ose demander à la signora, reprit la jeune fille, si elle a du chagrin.

— Du chagrin ? oh ! oui, un bien grand ! Si je pouvais seulement te le dire, ma pauvre Maria ! Et des pleurs abondantes ruisselèrent de ses yeux. Maria était vivement émue de la douleur de sa maîtresse. Elle la serrait dans ses bras en fondant comme elle en larmes.

En ce moment le comte de Morentali entra dans la chambre de Giulia.

— Eh quoi ! vous pleurez, ma fille, je crois. Allons, allons, secouez cette tristesse, et préparez-vous à me suivre. Vous vous êtes déjà trop attendue. Vous verrez que la course des gondoles, et la distribution des prix seront terminées avant que vous soyez prête.

— Je ne puis accompagner nos amis à Saint-Angelo, mon père. Vraiment, je n'en ai pas le désir.

— Voilà de vos caprices de femme ! N'ai-je pas promis à Lorenzo de vous conduire moi-même sur la terrasse, pour le détournement de votre vue, comme il l'avait annoncé ? Peut-être regrettez-vous maintenant de l'avoir trouvé trop docile à vos volontés ?

— Mon père, souffrez que je reste ici.

— Que je souffre cela, moi ? Non, de par ma foi ! Je n'aime point cette humeur changeante. Je vais l'envoyer Lorenzo, et ce jeune élégant réussira mieux sans doute que ton vieux père. Et puis, n'étant pas encore ton mari, il pourra avoir recours à la prière, sauf à prendre demain un autre ton. Il scruta en faisant un geste qui trahissait sa colère et son impatience.

— Qu'il vienne s'il veut, cela est bien égal à l'infortunée Giulia, dit la comtesse. Cependant, il faut que je me pare pour le recevoir.

Un sourire forcé crispait ses lèvres, mais des larmes voilaient encore ses yeux.

Laissons-là faire sa triste toilette et transportons-nous au palais du doge.

La chambre du conseil secret était terrible à voir. C'était une salle haute et grande d'où la lumière du jour était exclue. Des lampes suspendues au plafond étaient disposées de manière à laisser les sièges du tribunal dans l'obscurité, et à faire refluer les jets d'une sombre clarté sur l'enceinte entourée d'une grille massive, où comparaisait l'atmosphère. Les murs, matelassés sous une tapisserie d'une couleur terne, et trois portes puissantes à des intervalles égaux, absorbaient les cris du désespoir et de la douleur, sauf l'espace grillé tout le parquet couvert d'un tapis épais, ne rendait aucun son, et laissait les pas sans écho. On disait que dans ce perpétuel huis-clos, il s'était passé des choses dont la seule contemplation aurait été un supplice pour d'autres hommes que les juges et leurs bourreaux.

Une porte secrète, masquée par la tapisserie, conduisait à une pièce voisine, où tous les instruments de torture propres à briser les membres, à déchirer les chairs et à broyer les os des victimes de la tyrannie patricienne, avaient été

accumulés avec une barbare prévoyance. Les planches de l'enceinte grillée de la grande salle étaient assujetties à un jeu de bascule qui précipitait les malheureux suppliciés encore pantelants dans un abîme d'une profondeur effrayante. Arrivé au fond du puits, le corps, par la pesanteur de sa chute, faisait marcher une machine dont les ressorts aigus l'étreignaient avec violence, et le mettaient en lambeaux. Enfin, un escalier tournant, caché aussi derrière la tapisserie, aboutissait à la cellule ardente, garnie de plaques de fer et construite au-dessus d'un fourneau. Des plaques rouges s'emparaient du prisonnier condamné à ce supplice, comme des tenailles ardentes, et le faisaient bondir en tous sens sous l'oppression des souffrances les plus intolérables. Ce qui ajoutait encore à ses angoisses, c'est que tout à coup, après avoir senti les morsures du fer brûlant, il sentait un marbre froid glisser sous ses membres, et une pluie glaciale s'infiltrer dans ses veines comme le frisson de la mort. Il était balotté entre ces deux angoisses, poussant des cris horribles comme ses tortures, jusqu'au moment où un profond silence annonçait qu'il n'était plus. Alors, une trappe s'ouvrait à côté de la cellule, et un précipice engloutissait le cadavre qu'il rendait aussitôt aux eaux d'un large canal. Mirolano était la dernière victime qu'on avait étouffée dans la cellule ardente. Quel est celui qui viendra prendre sa place ?

De tous les juges, un seul, le comte de Morentali, était assis dans l'enceinte du conseil secret, reposant sur des coussins moelleux son indolence italienne. Les lampes flambaient au-dessus de deux hommes vigoureux dont les bras étaient nus et le visage caché sous une large visière.

— Qu'on fasse venir le jeune limier, dit le comte, et le malheureux gondolier Spéranza, chargé de fers pesants, fut traîné devant son ennemi.

— Eh bien ! te voilà. As-tu d'autres contes à me faire sur le caractère cruel et impitoyable de ce méchant seigneur de Morentali ?

Le prisonnier tournant vers lui un visage d'une pâleur mortelle, s'exclama : Monseigneur ! monseigneur !... et sa respiration oppressée et convulsive ne lui permit point d'achever.

— Tu ne sais pas encore tout, dit le comte avec un sourire satanique. Il est vrai que tu ne pourras jamais rapporter ce que tu auras vu ici.

— Monseigneur ! oh ! souvenez-vous de votre promesse !

— Crois-tu que je l'aie oubliée ! il n'y a personne qui puisse recueillir ici tes histoires, non plus que les gémissements auxquels je prévois qu'elles vont aboutir.

Pourtant, monseigneur, j'appartiens au duc de Rigola.

— Je n'ai pas oublié cela non plus. Tout au contraire, cette qualité rebaisse la récompense due à ton mérite personnel. T'imagines-tu qu'Antonio, cet adolescent, viendra te chercher au milieu de ces instruments de torture ? Je veux lui épargner le regret de rencontrer un jour la piteuse figure flottant sur le canal. Tu descendras dans l'abîme que tu as sous les pieds, et je ne sache pas qu'il conduise à la mer.

— Oh ! grâce ! Monseigneur, grâce, au nom de la miséricorde divine que tous les hommes doivent implorer un jour.

— C'est cela, les menaces l'ayant mal réussi, tu veux essayer des prières. Mais laisse faire